Honoré Chais

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1641

Né à Cassis (Bches du Rhône) , le 1641

Mort à Ollioules (Var) , le 4 août 1706 .

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

<u>Bicaïs</u> : t. II, p. 41

<u>Cloyseault</u> : Ménologe, p. 304.

Le Père Honoré Chais

Listes des Assemblées	1648	Marseille actif
	1651	"
	1654	Le Mans
	1658	Pezenas
	1661	Joyeuse
	1663	"
	1666	"
	1669	Montpellier
	1672	"
	1675	Avignon séminaire
	1678	N. D. de Grâces en Provence
	1681	"
	1684	"
	1685	"
	1687	Ollioules
	1690	"
	1693	"
	1696	"
	1699	"
	1702	"
	1705	"
Nécrologe	Mort à Ollioules le 4 août 1706	

Visite d'Avignon — le 1 avril 1674 = Trouvé dans la maison :

le P. Honoré Chais, du lieu de Cassis, Diocèse de Marseille

M.M. 607, 2e catalogue, N. 310

Honoré Chaïs, de Cassis, Diocèse de Marseille, entré à Aix en 1641, prêtre
mort en ~~1688~~ 1706

Bicais = Notice de l'Oratoire de France [Mss. d'Aix, T. II, p. 41.
Copie de la Bibl. Nle, T. III, p. 65.

Le P. Honoré Chaïs, natif de Cassis, Diocèse de Marseille, fut un de ces hommes rares à qui la nature et la grâce se plaisent qqfois à prodiguer leurs dons. Entré dans l'Oratoire en 1662, il eut grand soin de se nourrir de l'étude de l'Ecriture sainte, des Conciles, des Pères de l'Eglise, en particulier des oeuvres de St Augustin. Naturellement éloquent, il composait avec beaucoup de facilité et de délicatesse, joignant à cela une mémoire heureuse, une belle voix et des gestes nobles. Avec de tels avantages, il avait tout lieu de se promettre des succès heureux dans la carrière de la prédication. On rapporte même que, dans les premières années de sa prêtrise, il donna quelques sermons, lesquels furent si goûtés et lui firent une si grande réputation que tout le monde pensait qu'il égalerait un jour les plus célèbres prédicateurs qui brillaient dans l'Oratoire. Mais, s'apercevant de la sensation qu'il faisait dans le public, ce modeste orateur en appréhenda tellement les suites qu'il renonça pour toujours à la chaire et se condamna à mener une vie inconnue et cachée le reste de ses jours, sans que rien pût le faire changer de disposition, quelques raisons qu'on alléguât pour l'empêcher d'enfouir des talents dont l'Eglise pourrait retirer de grands avantages. Depuis ce temps, il a presque toujours demeuré dans les plus petites maisons de l'Oratoire, sans aucun emploi, ni distinction. Il parlait peu, priait beaucoup et ne sortait quasi jamais. C'était un homme doux, humble, mortifié et extrêmement craignant Dieu, ne pouvant souffrir la moindre médisance. Il était même sur ce point d'une délicatesse inconcevable. Il avait la conscience si timorée qu'il craignait toujours d'offenser Dieu, disant comme Job: « Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti. » (III, 25.) Toute sa vie s'est passée dans l'obscurité dans la prière, dans le silence, quoiqu'il réunît tout ce qu'il fallait pour jouer un rôle dans sa Congrégation et dans le monde. Un si grand sacrifice ne peut qu'avoir été d'un grand prix aux yeux du souverain juge, des mains duquel il alla en recevoir la récompense le 4 août 1706, après avoir reçu les derniers sacrements dans des sentiments extraordinaires de dévotion. Il mourut dans la maison d'Ollioules, où il demeurait depuis plusieurs années. Il était âgé de 65 ans, dont il en avait passé 44 dans l'Oratoire.

Cloyseault = Ménologe, p. 304-306 =

Le Père Honoré Chais était provençal. Il avait beaucoup lu St Augustin et il en possédait parfaitement la doctrine. Il avait aussi une parfaite intelligence des conseils et de la discipline ancienne et nouvelle de l'Église. Il était naturellement éloquent, composait ses discours avec beaucoup de délicatesse et il avait un talent extraordinaire pour la prédication. Il était bien fait, avait une belle voix et des gestes fort nobles. Étant jeune prêtre, il fit qqs sermons qui lui acquirent une si grande réputation que d'abord tout le monde crut qu'il irait fort loin et qu'il surpasserait le P. Senault et le P. Mascaron. Il s'aperçut de l'éclat qu'il commençait de faire. Il en appréhenda tellement les suites qu'il renonça pour toujours à la prédication et résolut de mener une vie cachée et inconnue. Depuis ce temps, il a presque toujours demeuré dans les plus petites maisons de l'Oratoire, sans aucun emploi ni distinction. Il parlait peu, priait continuellement, ne sortait presque jamais de la maison. Il était doux, humble, mortifié et extrêmement craignant Dieu. Il ne pouvait souffrir la moindre médisance et il était sur ce point d'une délicatesse inconcevable. Il avait la conscience si tendre qu'il appréhendait continuellement d'offenser Dieu, disant comme Job : « Verebar omnia opera mea sciens quod non parceres delinquenti. » Toute sa vie s'est passée dans l'obscurité, dans la prière et dans le silence quoiqu'il eût beaucoup d'esprit et de science et des talents extraordinaires pour être estimé dans le monde. Il ne faut point douter qu'un si grand sacrifice n'ait été d'un grand mérite devant Dieu. Après avoir reçu tous les sacrements avec des sentiments extraordinaires de religion, il mourut à Ollioules, le 4 du mois d'août 1706.

Cité par Directoire, page 613 =

De Chaisnes, Hilaire

voir Deschènes